

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 68 (1939)
Heft: 2

Artikel: L'emploi des fiches à l'école primaire
Autor: Dévaud, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'emploi des fiches à l'école primaire ¹

La fiche ² est le procédé d'enseignement, parmi tous ceux qui nous ont été proposés dernièrement, qui a rencontré, chez nous, le plus chaleureux et général accueil, obtenu les meilleures réalisations.

La fiche, qu'on le note bien, est un procédé et non pas une méthode. La méthode est la marche de l'esprit dans l'acquisition d'une connaissance. La méthode didactique est la marche que suit le maître dans l'aide qu'il prête à ses élèves, en classe, afin que s'opère au mieux, en l'esprit des dits élèves, l'assimilation de telle connaissance particulière précise et bien délimitée qui constitue l'objet de la leçon. Cette marche de la leçon se parfait en trois étapes ou moments : 1^o présentation du donné à comprendre et à apprendre sous la forme d'un cas concret, moment que j'ai la manie d'appeler « donné concret » ; 2^o élaboration par réflexion (à haute voix et sous la direction du maître) de l'idée claire, distincte, qui constitue cette connaissance particulière, moment que je dénomme élaboration didactique ; 3^o exercices d'application assurant la possession active du savoir. On y doit ajouter un quatrième moment, celui de l'organisation du savoir dans la mémoire et l'intelligence et de l'intégration de la connaissance actuellement acquise dans l'ensemble, dans le système des idées qui composent une science, ce qui est le but des répétitions et des revisions.

Le procédé est un moyen, manière d'agir ou matériel utile, apte à faciliter les opérations de l'esprit au cours des diverses étapes de l'assimilation d'une connaissance par les élèves. Le procédé est donc subordonné à la méthode. Il ne trouve sa raison d'être et sa justification qu'en ce qu'il facilite la marche de l'esprit des écoliers au travers de l'une ou l'autre des étapes de l'assimilation. La fiche n'est pas une méthode ; elle ne se substitue pas à la méthode que toutes les psychologies déclarent être la seule normale et nécessaire ; elle aide l'écolier à s'instruire du seul acte qui l'instruit en réalité et non pas seulement en apparence : la réaction vivante, immanente, de son esprit mis en contact avec un objet de connaissance.

Je m'excuse d'insister sur ces notions élémentaires de manuels pour commençants. Une telle confusion règne dans ce domaine qu'il devient indispensable de définir les termes dont on use et les principes fondamentaux sur lesquels on édifie sa didactique.

I. — *Qu'est-ce qu'une fiche ?*

Une fiche est, matériellement, un petit carton mince et souple, solide néanmoins ; mince, pour ne pas être trop encombrant ; souple, pour qu'il ne se casse pas entre des mains maladroites ; solide, pour qu'il ne soit pas trop vite détérioré, donc à remplacer.

On emploie à Genève le format uniforme 13,5 × 10,5. Chez nous, j'en ai

¹ Cette causerie, répétée à trois reprises, a rempli l'un des « carrefours » du congrès de l'U. T. O., à Cambrai, du 7 au 11 septembre 1937.

² Nous possédons sur les fiches et leur emploi deux excellents ouvrages qui se complètent et s'appuient mutuellement, d'où la présente causerie a tiré toute sa substance :

R. DOTRENS : *L'enseignement individualisé*, collection d'actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

FRÈRE LÉON : *Le travail personnel par le syllabus*, Procure des Frères Maristes, Mont-Saint-Guibert, Brabant, Belgique.

rencontré de tout format ; il semble que le format 15×10 , usité à l'Ecole normale d'Hauterive, se répande de plus en plus. On en trouve dans les papeteries des blocs de cent, de toutes couleurs ; elles sont commodes à classer, pouvant entrer facilement dans les enveloppes commerciales courantes. La matière doit en être telle que l'encre ne s'y épande pas, que l'écriture y soit lisible et commode. La couleur blanche est la plus pratique ; elle a l'inconvénient d'être salissante. Beaucoup de nos maîtres différencient leurs séries de fiches par couleurs et nuances ; les fiches de lecture sont de telle couleur, celles de vocabulaire de telle autre, celles de grammaire de telle autre encore, et ainsi de suite. Leur casier est un arc-en-ciel. La fiche-question est d'une telle couleur, le vert, par exemple ; la fiche-réponse, pour l'auto-contrôle, sera de la même couleur, le vert, mais d'une nuance plus foncée ou plus claire. Liberté doit être laissée à chacun de s'organiser à son goût, pourvu qu'il sache s'y retrouver facilement. L'occasion, qui fait le larron, fait aussi l'amateur de fiches. Une institutrice, des premières qui aient utilisé ce procédé, dans un village sans ressources, obtint qu'on lui réservât, pour rien, naturellement, les débris d'un atelier de cartonnage ; plusieurs centaines de fiches de vocabulaire ont été calligraphiées sur des cartons de toutes les formes géométriques imaginables ; elles n'en étaient pas moins bonnes ; les écolières en attendaient avec impatience chaque lundi une série nouvelle sur un « centre d'intérêt » nouveau ; elles ne se faisaient pas faute de manifester hautement leur déception, lorsqu'elles ne recevaient pas leur stock de cartons irréguliers ou lorsque la quantité leur en semblait insuffisante. Un défaut sérieux : il n'était pas facile de les caser et de les classer.

Les fiches sont insérées par séries dans des enveloppes résistantes ; celles-ci, dans des boîtes de dimension convenable, elles-mêmes divisées en casiers. Ici encore, les initiatives individuelles varient et révèlent l'ingéniosité, l'esprit d'entreprise, de leurs auteurs. Une seule exigence s'impose impérieusement : il est indispensable que les élèves puissent aller eux-mêmes chercher leurs fiches là où elles se trouvent, les prendre et les emporter sans rien bousculer ni perdre de temps, que le maître puisse rapidement les recueillir après usage, les vérifier, les replacer là où elles doivent être, sans hésitation ni embarras. Ce qui suppose un étiquetage pratique et précis, un plan bien ordonné, devenu familier aux élèves et à leur instituteur, pour leur classement. Tant que l'on reste à la centaine, on se débrouille sans peine. Mais si l'on atteint et dépasse le millier, il faut une cartothèque avec un système de classification. Les maîtres de M. Dottrens, à l'école du Mail de Genève, ont imaginé un système décimal, après bien des essais, qui semble un peu compliqué au premier abord, mais qui s'est révélé pratique, quoi qu'il ne soit pas encore tout à fait au point.

La fiche doit être parfaitement lisible. La question de l'écriture est d'importance capitale. On doit écrire en traits larges, sur des lignes bien espacées, en caractères nets et francs. L'écriture *script* est de beaucoup la plus visuelle. On s'en sert presque exclusivement au Mail ; nos maîtres l'ont en général adoptée ; les élèves préfèrent la fiche en écriture *script* à la fiche tapée à la machine elle-même. Cependant, beaucoup confectionnent maintenant leurs fiches à la machine, au moins pour le cours moyen et surtout le cours supérieur. Il est préférable de calligraphier à la main les cartons destinés aux petits, d'autant plus qu'on les agrmente volontiers d'illustrations découpées et collées ou dessinées et peintes.

II. — *Comment rédiger nos fiches ?*

Nous n'avons décrit que l'aspect extérieur de la fiche. Qu'est-elle en soi ? Un exercice individualisé adapté exactement aux élèves que l'on a. La fiche est

essentiellement un instrument de travail personnel. L'enfant doit avoir l'impression qu'il s'efforce pour son compte et que le résultat de son effort est un effort personnel à la mise en commun du résultat de l'effort de tous. Même si les fiches sont identiques pour tous, son travail à lui a sa signification et sa valeur propre, symbolisée par le carton qui lui est remis, et qui est, pour un quart d'heure, sa possession. Dans la plupart des cas cependant, les fiches portent chacune une tâche différente ; non seulement le travail est alors personnel, mais l'exercice est individualisé. Les fiches de lecture silencieuse préparatoire à une interprétation collective sont identiques ; mais le résultat de la réflexion qu'elles ont provoquée est personnel et souvent individuel ; ce que l'on a trouvé, un autre ne l'a pas trouvé ; les réactions à un même texte sont souvent étonnamment riches et variées ; l'interprétation en commun bénéficie des trouvailles des uns et des autres. Les fiches de vocabulaire, de grammaire, d'orthographe, de calcul, d'histoire naturelle, etc., sont toutes dissemblables ; l'exercice est bien individuel. Les écoliers ont beau se les échanger entre eux ; chacun faisant un devoir autre que son voisin a l'impression d'avoir son petit domaine à soi à cultiver. Et l'émulation n'est pas à dédaigner non plus, qui est excitée naturellement : les uns se vantant d'avoir — convenablement — traité tant de fiches et les autres, tant.

Mais cette raison ne suffit pas. La justification congrue de l'emploi de la fiche et de la peine qu'on prend à les fabriquer, c'est qu'elles sont un moyen, et le meilleur, d'adapter parfaitement son enseignement aux élèves que l'on a, aux circonstances concrètes dans lesquelles ils sont placés. Tous les manuels contiennent des exercices, souvent fort bons ; ces exercices sont composés par des auteurs pour des élèves « en général », de tel âge, de telle classe, mais qui peuvent se trouver en tout lieu, donc nulle part concrètement. Quel maître consciencieux ne s'est pas mille fois impatienté parce que les devoirs de son livre ne correspondaient exactement ni à leur force ou à leur faiblesse réelle, ni à leur éducation familiale, ni à leur expérience de la vie, ni à leur vocabulaire, ni à leur milieu et à leur nationalité, ni à leur foi ? Or, nous souhaitons partout de former des jeunes parfaitement adaptés à la réalité au sein de laquelle ils auront à vivre bientôt, où ils vivent déjà ; nous réclamons une éducation « pour la vie par la vie ». Le moyen, puisque le livre, même bon, ne peut nous l'offrir, c'est que nous nous astreignions à composer ces exercices nous-mêmes, les adaptant exactement à ce que nous savons de nos élèves tels qu'ils sont et du milieu où ils sont tel qu'il est. Et puis, il y a toute la série des observations et des recherches qui précèdent une leçon, dont il faut charger nos écoliers. Des indications précises, des questions suggestives les mettent en chasse et le butin qu'ils nous rapportent suffit amplement, presque toujours, à constituer ce « donné concret » que l'on va « travailler » en commun pour tirer, par élaboration intellectuelle, son contenu d'idée, de « science », si l'on ose dire. Il faut donc rédiger des fiches en rapport immédiat avec les circonstances de lieu, de milieu, de temps, qui sont celles de telle école et non pas de sa voisine, même rapprochée.

C'est dire que, pas plus que M. Dottrens, je ne conçois des fiches éditées par une librairie pour tout un pays ; en ce cas, les manuels suffisent. Chaque maître doit prendre la peine et le temps de les fabriquer lui-même, pour ses élèves à lui, sur le donné du matériel de nature, de vie sociale ou culturelle, que les circonstances mettent à sa disposition dans un rayon de deux à trois kilomètres autour du bâtiment scolaire. Qu'on ne me tienne pas pour plus intransigeant que je ne suis. Il est inutile, il est impossible que les instituteurs composent en entier tous les exercices et toutes les indications de recherches préparatoires à une leçon,

pour tous leurs élèves, grands et petits, à raison d'une fiche par élève et par leçon. Il leur est loisible d'adapter les multiples exercices qu'ils trouvent dans les livres, qui sont souvent très étudiés, très intelligemment conçus. Adapter, non copier.

Labeur surhumain ? Après la classe, les corrections, la préparation des leçons, la paperasserie administrative, entasser des fiches par centaines ! Ne vous tourmentez pas, ne vous pressez pas, ne prenez rien au tragique, pas même les fiches, ni le « syllabus » cher à Frère Léon. Fabriquez-les à loisir, un jeu tous les mois, tous les quinze jours au plus, un jeu d'une douzaine ou deux. Usez des manuels, car on ne saurait tout inventer ni on ne le peut ; mais adaptez-en le contenu à vos élèves ; utilisez-les comme suggestion. Quand vous rédigez votre carré de carton, pensez à tel, à tel, de vos élèves ; ayez-les présents devant vous, celui-ci, celui-là, des forts, des faibles, beaucoup de médiocres. Pensez au pays d'alentour, à l'ambiance. De la sorte, vos fiches auront de la variété, du contenu réel, de l'intérêt ; elles parleront en une langue intelligible à vos enfants ; elles s'appuieront sur ce que vous avez enseigné jusqu'ici ; elles prépareront les voies à vos leçons prochaines. Elles proposeront des tâches mieux graduées que celles des manuels, à la fois plus courtes et plus nombreuses et moins fastidieuses, car il semble aux écoliers qu'ils changent d'occupation en changeant de fiches. Les « paliers à franchir » étant mieux distribués, ils se sentiront monter, progresser, et s'encourageront à la besogne ; ils seront fiers de leur apport à la vie de la classe et se rendront compte qu'il leur appartient d'y jouer leur rôle et d'en sortir considérés.

III. — *A quel moment de la leçon introduisons-nous nos fiches ?*

A la fin, comme exercices d'application ? Au commencement, comme « donné concret » sur lequel réfléchir ? Au cours de l'élaboration de l'idée ?

L'intelligence ne travaille pas à vide ; elle ne crée point ses connaissances ; elle les tire du réel, donc d'un « donné ». En classe, les élèves réfléchissent, pour acquérir leurs idées, sur un « donné » qui, pour eux, à leur âge, et destinés aux besognes pratiques de la vie d'ouvrier, de paysan, ne peut être que concret. Ils réfléchissent sur un texte, si c'est une lecture ; des cérémonies, des actes de culte, des prières, des récits bibliques, s'il s'agit d'enseignement religieux ; des événements du passé, s'il s'agit d'histoire sainte et d'histoire profane ; des observations opérées dans le milieu, des modèles et des gravures, s'il s'agit de sciences naturelles et de géographie, à moins que ce ne soient des cartes, qui sont aussi des « donnés » ; des expériences tentées sous leurs yeux, dans des leçons de physique et de chimie ; un problème, si c'est une règle d'arithmétique ; un exemple ou deux, si c'est de la grammaire, de l'orthographe, quelque technique, comme la rédaction, le chant, le dessin, le travail manuel, la gymnastique.

Or, ce « donné », les élèves peuvent fréquemment se le constituer par recherche personnelle ; mais il appartient au maître de jouer son rôle exact d'aide, en inscrivant sur une fiche ce qu'il faut lire par avance, observer, essayer, expérimenter, mesurer, et comment on s'informe utilement, ou ce qu'il faut remarquer, noter, dessiner. En quoi « le bon *syllabus*... est un guide... un excitant ; il est clair et bien défini... ; il s'adapte à ce que l'enfant sait déjà... ; il prévoit les difficultés et montre comment les vaincre ». Je n'ai fait que copier quelques titres d'alinéas dans le livre de Frère Léon. D'ailleurs, ce livre est presque en entier composé de modèles de fiches de recherche, dont le résultat, mis en commun en classe, est le meilleur, le plus vivant, le plus approprié des « donnés concrets ». Les idées que l'élaboration didactique en tirera seront les mieux adaptées à la

vie, puisque, tirées du milieu, elles retournent au milieu pour le mieux comprendre et le mieux utiliser.

La fiche de recherche, qu'est-ce, sinon ce procédé de l'enquête, du questionnaire, si fort en faveur dans les œuvres de jeunesse d'aujourd'hui ? Le danger en est que, sous prétexte de développer le sens intuitif du jeune et sa faculté d'observation, il concrétise tellement les notions que le cas concret risque de prendre dans l'esprit la forme d'une idée générale. Le donné concret fourni par l'observation doit donc toujours être élaboré en classe par le raisonnement réfléchi, abstrait soigneusement en concept net, en une idée claire, distincte, intelligemment formulée. Ou bien l'observation et l'enquête suivent la leçon, recherchent dans le milieu et les livres des vérifications concrètes, des applications de la connaissance élaborée au cours des moments didactiques, peuvent conséquemment former l'objet de fiches d'exercices.

L'idée abstraite du concret par élaboration intellectuelle n'est pas encore possédée. On a beau avoir compris, on n'est pas encore capable d'utiliser avec justesse, avec aisance, son savoir. Il y a loin de l'orthographe saisie par le cerveau à l'orthographe passée au bout des doigts ; il y a loin de la théorie si simple des leviers à la compréhension des leviers multiples qui composent la mécanique d'une bicyclette. Cette science que dispense l'école, le jeune doit la rapporter à la réalité de son milieu, de sa profession, de ses initiatives, sinon elle ne sert de rien. Mais ces applications, il est indispensable que le maître aide ses écoliers à les chercher, à les observer, à résoudre les problèmes qu'elles posent au moyen du savoir qu'ils ont acquis, et c'est à quoi servent les fiches d'exercices, nombreuses autant qu'ingénieuses, que nous offre le livre de M. Dottrens.

Avant même qu'on puisse appliquer la connaissance aux problèmes d'école ou de vie, il importe de la solidement fixer dans la mémoire et l'intelligence, dans la mémoire intelligente, si l'on préfère ; il importe de la lier aux autres connaissances en faisant apercevoir les rapports logiques qui les unissent en un réseau, une hiérarchie, un système raisonné, coordonné, qui est justement la science. Et ce peut être l'objet des fiches de répétition et de revision.

Nous avons donc des fiches de recherche pour le donné concret ; nous avons des fiches d'exercice, des fiches de répétition et de revision pour le moment de l'application. En avons-nous pour le moment central, celui de l'élaboration intellectuelle ? En soi non, c'est un moment où le travail s'opère en commun, intense et personnel autant et plus qu'en aucun autre moment, mais sous la direction active, immédiate, du maître, qui fait réfléchir par ses questions habilement et graduellement pénétrantes, qui extrait élément par élément (les inscrivant au tableau noir à mesure qu'ils sont tirés au clair) du donné concret, le donné proprement intellectuel qui convient ; ce travail — si intime au moi qu'il puisse être qu'il n'en est pas de plus immanent sinon l'acte d'amour digne de l'homme, l'acte de décision délibéré et libre — ne peut être laissé à la fantaisie de l'enfant, qui n'est encore qu'un mineur intellectuellement ; l'action directe du maître est irremplaçable ici ; lui seul réalise cette œuvre éminente d'élever un esprit et de l'initier à sa vie de raison et de civilisation. Les autodidactes sont rares ; leur formation est toujours biscornue et déficiente par quelques côtés. La parole vivante d'un adulte qui sait peut seule, par ses explications et ses questions, opérer cette merveille et ce miracle d'ouvrir un esprit qui ne sait pas à la clarté de la connaissance, de l'habituer doucement, progressivement, à la pleine lumière de la culture proprement humaine. Mais, une fois initié, et justement pour obtenir cette habitude au climat de la culture, il est nécessaire que le jeune s'exerce

à réfléchir tout seul, pour son compte, sur une lecture, sur un fait, sur un cas de vie sociale ou morale ; le maître ne se tiendra pas toujours devant lui pour exciter et diriger sa réflexion, pour suggérer les solutions convenables et les conclusions légitimes. Nous devrions rencontrer par conséquent, dans le fichier d'une école, pour les grands surtout, des fiches de raisonnement et de réflexion.

M. Dottrens nous propose encore des fiches de récupération. Elles me paraissent aussi utiles que bienfaisantes. Certains de nos écoliers commettent trop régulièrement des fautes de grammaire ; la majorité est obligée de piétiner à cause d'eux ; par ailleurs, si on passe outre, ils resteront en queue et ne joueront que trop le rôle du sabot de char. Que faire pour ne causer du tort ni aux uns ni aux autres ? D'abord se rendre un compte exact de ceux qui pèchent et de la règle contre laquelle ils pèchent. Car, généralement, ces pécheurs ne bronchent que sur un point, toujours le même. C'est sur ce point qu'il faut appliquer le remède ; on se fabrique un lot de fiches portant sur tel précepte grammatical, sur tel usage orthographique, sur telle opération d'arithmétique. Les délinquants sont astreints au régime spécial de fiches qui leur convient, jusqu'à ce qu'ils aient « récupéré » la science et surtout l'habitué technique qui leur manque. Ils ne tardent d'ailleurs pas à rejoindre leurs condisciples, pour peu que le traitement ait réellement correspondu au mal. Mais comment déceler le mal ? On se donne la peine, au Mail, de faire des dictées et des examens de calcul de sondage ; les résultats sont inscrits en regard du nom de l'écolier dans un grand tableau dont une colonne est affectée à chacune des fautes usuelles. Ce tableau montre bientôt quelles sont les erreurs qui se répètent anormalement et qui en est passible. On ne dépouille pas seulement les dictées, pour l'orthographe et la grammaire, mais les compositions, les devoirs écrits. Cette enquête minutieuse manque de charme, évidemment. La peine ne restera pas sans récompense : la correction d'une habitude vicieuse chez l'enfant, la suppression des « sabots » pour la classe, et, pour l'instituteur, l'agrément de n'avoir plus à gaspiller de l'encre rouge et de ne plus ressasser indéfiniment les mêmes réprimandes agacées.

Ajoutons-y des fiches de développement, destinées aux élèves forts. Que de fois ceux-ci ont fini leurs devoirs avant les autres. Pourquoi laisser baguenauder leur imagination et leur ennui se morfondre en attendant que leurs camarades aient terminé ? Pourquoi même les obliger à un exercice (grammaire, calcul, etc.), — en classe ou à la maison — quand nous savons d'expérience qu'ils possèdent pratiquement le savoir que ces exercices assurent ; c'est abuser des intelligences et déformer les bonnes volontés que de les contraindre à des besognes manifestement inutiles. Alors, qu'il y ait quelque part des fiches de lectures libres, de travaux spontanés, en nombre abondant, en variété suffisant à satisfaire tous les goûts. Que ceux-là qui ont fini ou que nous croyons pouvoir dispenser d'un travail improductif soient autorisés à y aller choisir ce qui leur convient, à s'y adonner en silence et sérieusement. Ce ne sera pas du temps perdu ; le gain de culture, pour rester en marge de la leçon du jour et de l'heure, n'en sera pas moins fécond ; au reste, pour qui sait combiner ce fichier, les travaux libres ne se situent point en dehors, mais en développement du programme. Finalement, par l'apport de ces élèves à la mise en commun du donné d'observation, d'information et de réflexion, au cours de l'enseignement, toute la communauté scolaire tire bénéfice de leurs études spontanées.

Fiches de recherche, d'exercice, de répétition, de réflexion, de récupération, de développement, ce sont les espèces de fiches dont nous parlent les deux livres que j'ai signalés. Toutes ont été expérimentées chez nous, les unes ici, les autres

là, non en toutes les écoles, mais en plusieurs, les fiches d'exercices et de répétition surtout, avec un succès incontestable auprès des instituteurs comme auprès des écoliers.

Les ouvrages cités proposent de nombreux exemples de fiches pour toutes branches qui en peuvent comporter, du premier degré au dernier : instruction religieuse, lecture, vocabulaire, grammaire, orthographe, arithmétique et géométrie, histoire, géographie, sciences physiques, naturelles, agricoles, éducation civique, voire rédaction, dessin, travail manuel, et, naturellement, les langues étrangères.

(A suivre.)

E. DÉVAUD.

Centre d'études N° 1

Ses applications pratiques.

L'enseignement compris sous le nom de « Centre d'études » constitue une de ces méthodes qui procèdent du principe du P. Girard : « Les mots pour la pensée, la pensée pour le cœur et la vie ». C'est dire que cette orientation mieux marquée vers la pratique et cette étroite connexion entre la théorie et la réalité de tous les jours doivent se traduire chez l'enfant et plus tard chez le jeune homme par une ligne de conduite conforme à l'enseignement reçu et aux lois du travail que dicte le dogme chrétien.

Le but de ces quelques lignes est simplement de démontrer comment l'école peut contribuer à cette application quotidienne et tirer ainsi parti de l'effort qu'elle développe en ce moment pour sortir de la théorie pure.

I

De la nécessité de travailler.

Le premier Centre d'études, imposé dans les programmes fribourgeois, fut absorbé au cours de l'année scolaire qui vient de prendre fin. Il avait pour titre : « La nécessité de travailler ». Ce fut tout un art — et un art assurément intéressant — pour les maîtres de présenter, dans le détail, une des lois chrétiennes et naturelles qui honorent le plus l'humanité et dont la constante évolution est une des réalisations essentielles de la civilisation. N'est-ce pas en effet, sous l'impulsion des mille et une découvertes et inventions techniques et physiques, et sous l'impulsion aussi des aspirations éternellement nouvelles de l'homme, que les générations ont ajouté, les unes après les autres, une pierre à l'édifice, apportant chaque fois un peu plus de bien-être, un peu plus de justice et un peu plus de grâce et de noblesse, dans les conditions d'existence des peuples ? N'est-ce pas autour de cette grande loi du travail que toutes les passions humaines, des plus élevées aux plus avilissantes, il faut le dire, se sont donné libre cours ? Aussi, notre école doit-elle être une pépinière de citoyens conscients non seulement de leurs droits, mais aussi de leurs devoirs soit envers eux-mêmes, soit à l'égard de la famille, soit au sein de la communauté sociale à laquelle ils appartiennent.

Le plan développé, l'an dernier, comprenait : 1° L'action laborieuse ; 2° La réaction humaine.

Dans la première partie, l'enfant apprend à se connaître plus exactement lui-même, à disséquer la composition de son corps, les ressources qu'il présente,